

## Notre-Dame de Paris (2)

M. SANDRON

22-10-12

### Topographie du quartier de Notre-Dame

Plusieurs angles de vue

Depuis le Haut Moyen-âge, le quartier se trouve sous la juridiction de l'**évêque** et du **chapitre cathédral de chanoines** dont la principale fonction est la gestion du patrimoine foncier du diocèse. Il a connu de nombreuses transformations, notamment à l'époque carolingienne.

➤ L'église primitive (IV<sup>e</sup> siècle/VI<sup>e</sup> siècle, reconstruction vers 1160) (\*)

Elle se situe à la pointe orientale de l'île de la Cité, sous la cathédrale gothique (*contours en pointillés*): élevée sur un terrain vierge aurolé de légendes (il en existe beaucoup alors, comme celle de Saint Denis, martyrisé au III<sup>e</sup> siècle à Montmartre = fondation d'une abbaye sur le site de son inhumation), elle remplace des édifices profanes érigés à proximité.

- Des fouilles archéologiques entreprises au 18<sup>e</sup> siècle ont permis la mise au jour de mobiliers, d'éléments de décor et de structures diverses sous le dallage de la cathédrale gothique :

\* **Pilier des Nautes**, exposé dans la salle du frigidarium des thermes de Cluny

Dans le passage nord/sud gauche, on a découvert des structures d'une chapelle dédiée à **Saint Etienne** (IV<sup>e</sup> siècle ?): les murs longitudinaux d'origine sont difficiles à mettre en relation avec les documents et relevés de Viollet-le-Duc. Découverte de l'abside sous le chœur actuel.

Autres investigations :

- 1940 : mise au jour d'une abside à l'extérieur (au sud de la cathédrale gothique)  
- 1983 : mise au jour d'un fragment de mur est-ouest : faisait-il partie du même édifice que l'abside ?

- En **vert clair** : structures disparues

**Plan à 5 vaisseaux** (dont on ignore les dimensions d'origine) = plan primitif à trois vaisseaux (dilaté par l'adjonction de 2 vaisseaux supplémentaires). Correspond à l'ouest de la façade gothique actuelle. Le réaménagement du parvis dans les années 70s (avec notamment la mise en place des deux tours) a détruit toute structure antérieure.

- En **vert foncé** : structures retrouvées

**Vaisseau central** (plus large que les vaisseaux latéraux) directement éclairé, **tours latérales** et **tour en façade** (remaniement d'un état antérieur ?)

Problèmes de chronologies à cause des nombreuses transformations : nous n'avons aucune certitude.

(\*) Notes historiques

L'**église du VI<sup>e</sup> siècle** a été érigée par Childebert (fils de Clovis), sous Saint Germain (mort vers 660, inhumé aux Prés) sur un **édifice du IV<sup>e</sup> siècle** (1<sup>e</sup> cathédrale sur le site ? Aucune assurance). Éléments de décors découverts lors de fouilles : fragments de colonnes en marbre, actuellement exposées dans le frigidarium de Cluny (on les a retrouvées remployées dans des couches de remblais).

On a également retrouvé des structures solides : contours de **fortifications** (à la pointe orientale de l'Île de la Cité). Ces remparts ont été élevés pour se défendre contre les menaces extérieures (invasions, etc...); l'enceinte est restée en place pendant tout le Haut Moyen-âge, même pendant les accalmies. Reconstruction en 1160 (cadre plus contraignant).

➤ **Le « cloître » ou quartier canonial** (résidences individuelles)

A l'époque carolingienne, les chanoines résident dans des dortoirs communs. Puis on construit des **résidences individuelles** dans une ère dégagée du quartier (on compte 37 maisons à la fin du MA, pour une population d'une 50aine de religieux : 13 chanoines sont donc logés dans des maisons situées en dehors des limites du « cloître », au-delà de la ligne **violette**).

Ces résidences sont confortables, très recherchées, calmes (en bord de Seine, près des jardins). A cette époque, les chanoines mènent une vie moins austère : ce sont des issus de milieux aisés (aristocratie ou haute bourgeoisie), ils ont suivi des études très poussés à la faculté et mènent train de vie relativement élevé avec serviteurs, domestiques, chevaux, etc...

Règles de fonctionnement du cloître : pourvu d'une enceinte à trois portes (dont l'une juste au nord de la cathédrale gothique = les chanoines sortent par le quartier canonial, non par le parvis), le cloître est rigoureusement interdit à toute personne étrangère (cf. règlements d'accès) et isolé la nuit.

L'**Haussmannisation** (\*) du quartier a entraîné la destruction d'une bonne partie des maisons (mise à part certains îlots).

(\*) Notes historiques et architecturales

Au 19<sup>e</sup> siècle, les transformations de l'Île de la Cité entraînent la disparition d'une quantité notable de maisons de chanoines (hormis les maisons anciennes).

Une maison canoniale comporte ordinairement plusieurs étages et une tourelle d'escalier en vis pour accéder aux étages supérieurs (cf. Tour néo-médiévale dite « du Diable », fin MA). Richesse et complexité de l'édifice en fonction du poste et du grade obtenu par le chanoine.

**cf. Réinterprétations de la fin du 19<sup>e</sup> siècle**: vue d'une galerie sur cour de l'une des maisons canoniales (au Nord)

\* **Détail d'un tableau de Carnavalet** : Paysage urbain du quartier de Sainte Geneviève avec maisons donnant sur la Seine

= Traduction en **maquette trois dimensions** (coll. Fédor Bower, Musée Carnavalet, RDC) : densité des maisons, hôtels particuliers avec cour et jardin. En opposition au côté entassé des masures au cœur même de l'Île de la Cité.

\* **Rue du Cloître : vestiges de façades au no.4** avec fenêtres à meneaux (fin 15<sup>e</sup> – début 16<sup>e</sup>)

\* **Vestiges d'une chapelle Saint-Aignan** dont Daniel Johnson a fait l'étude archéologique et historique.

Construite pour **Étienne de Garlande**, archidiacre de ND et chancelier du roi de France (son rôle était de rédiger et produire des documents officiels, sorte d'équivalent du Garde des Sceaux sous l'Ancien Régime), tente de se faire élire évêque par le clergé de Paris. Très puissant, il fait notamment réaménager sa demeure dans l'enceinte du « cloître » de ND.

Raffinement des résidences canoniales du début du 12<sup>e</sup> siècle, avant la mise en chantier de la cathédrale gothique. Interdiction de 1440 d'y avoir des singes, des ours, etc... Le chanoine d'alors ne mène pas seulement une vie de prière et de pastorale.

\* **Vierge de Saint-Aignan, ND, Trinité-aux-chanoines, ENSBA**

Elle concentre la dévotion du clergé et illustre le luxe et le raffinement des maisons canoniales et des oratoires des années 1300s. On a recueilli sous l'Ancien Régime des panneaux d'un retable d'autel avec une Trinité au centre, Dieu le Père tenant le Christ mort dans ses bras, la colombe du Saint-Esprit, deux groupes de chanoines vêtus d'aubes blanches (avec fourrure sur le bras). Vue des effectifs : le chapitre de ND comptait 50 membres à la fin du 12<sup>e</sup> siècle (et ce jusqu'à la fin de l'Ancien Régime); ici on en compte seulement 30, un maximum au MA.

Le retable se situait à Saint-Aignan avant la Révolution. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, il se trouvait dans la chapelle d'une demeure privée (hôtel); aujourd'hui, on le retrouve tout au fond de ND avec le vœu de Louis XIII.

#### Le fonctionnement du chapitre

Il se fait de manière collégiale. L'évêque élit en son sein un **doyen**, sorte de chef de communauté également responsable des écoles. L'évêque est, quant à lui, nommé par le chapitre = il y a donc **imbrication des pouvoirs évêque/chapitre**. Complexité des deux institutions qui s'épaulent ou rivalisent.

A partir de l'époque carolingienne (10<sup>e</sup> siècle), il y a donc **abandon de la vie commune au profit de maisons particulières**. Mais il subsiste des **édifices à usage collectif** pour les réunions quasi quotidiennes : débats sur l'exercice de la religion, accomplissement des offices, gestion du patrimoine et des richesses foncières du diocèse (dans et en dehors de Paris).

➤ **Le complexe canonial sud-est** (salle capitulaire, bibliothèque, terrain vague)

Situé au niveau du chevet de la cathédrale gothique, ce complexe a disparu lors de la période révolutionnaire puis de la construction des chapelles rayonnantes de ND (début 14<sup>e</sup> siècle).

**Cloître avec trois ailes** (dont une disparue lors de la construction des chapelles rayonnantes). Au Nord du cloître, **bibliothèque + salle de réunion** (pour la vie courante) : les enfants de chœur venaient y répéter les chants des offices. Série de **reliefs** (illustrant des scènes de la vie de la Vierge et le Jugement Dernier) contemporains de la construction de la **chapelle** : ces reliefs punctuaient un passage étroit emprunté par les chanoines pour sortir de la cathédrale et rejoindre la salle de réunion (ou vice-versa). Décor très recherché pour un lieu exclusivement fréquenté par les chanoines.

D'après les sources du chapitre se situe à proximité un **terrain vague** avec remblais, déblais et détritissés issus de démolitions diverses depuis la fin de l'Antiquité. Problèmes de sécurité et d'hygiène.

Ce complexe, ainsi que le palais épiscopal, dissimulaient le flanc sud et la façade ouest de la cathédrale gothique; aujourd'hui, les bâtiments ont disparu mais les platanes dissimulent toujours la façade ouest.

- **Le palais épiscopal** (siège de l'administration judiciaire)

\* **Grand dictionnaire d'architecture de Viollet-le-Duc**, gravures d'Israël Sylvestre

Reconstruction de la tour du palais épiscopal par **Maurice de Sully** (évêque 1160-1196), à l'origine de la reconstruction de la cathédrale gothique.

Utilisation depuis le Haut MA, dès 1117 : dans la Grand' Salle (achevée en 1179 ; le chœur non fini fut consacré en 1182) : Louis VII réunit les grands Barons, Pairs et Prélats du Royaume, à qui il fait individuellement prêter serment à son unique héritier, Philippe-Auguste.

Le palais est constitué de :

- **Salle de réception**
- **Chapelle de l'évêque**
- **Trésor** de la cathédrale (reliquaires, objets de culte exposés à un moment précis de l'année)
- **Tourelle/prison**

En effet, l'évêque est également justicier (ses actes sont promulgués en tant que seigneur). A l'époque qui nous intéresse, le palais épiscopal est moins la **résidence de l'évêque** qu'un **siège de l'administration judiciaire** : on compte un effectif de 80 personnes (pas mal pour une administration) ; chaque mois, des centaines d'affaires (blasphèmes, délits divers) sont traités. Accès par le RDC. Jugements rendus à la porte de la chapelle basse inférieure.

Une structure fréquemment retenue dans l'architecture palatiale

(1) **Salle Basse** = 2 vaisseaux séparés par file de colonnes et voûtements d'ogives

A la fin du 13<sup>e</sup> siècle, extension vers l'extrémité ouest du palais épiscopal sous **Simon de Bucy**, (mort en 1304) : 3x2 travées, plus amples que le rythme serré de la partie construite sous Maurice de Sully (7x2 + 1x2 + 2x1 à l'extrémité est)

(2) **Salle Haute** = 1 vaisseau unique avec charpente sous lambris

## Fonction

Appartements pour l'évêque (caractère privé). Celui-ci possède une autre résidence palatiale, beaucoup plus calme, à Saint-Cloud. Maurice de Sully, par exemple, aimait à se retirer à l'Abbaye de Saint-Victor (Paris VI - Jussieu, sur la rive gauche) : moins d'agitation que dans le palais épiscopal (perturbations dues à l'administration judiciaire). Cette abbaye était réformée, et donc isolée du monde ; Maurice de Sully s'y retire dans les derniers mois de sa vie et y est enterré dans le courant du 13<sup>e</sup> siècle. Prend la main sur la politique des dignitaires (contrôle des chantiers de la cathédrale) = phénomène générale en France à cette époque.

### (3) Autres structures

- **Système de galeries de type antique/médiéval** (notamment galeries supérieures à l'étage, que l'évêque et son entourage immédiat peuvent emprunter pour rejoindre les tribunes du chœur de la cathédrale = on débouche alors à l'angle du transept et du chœur)
- **Niveau de circulation au RDC** et sur le côté extérieur du chœur
- **Accès à la sacristie** par la troisième travée du chœur (circulation jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle puis nouvelle sacristie de Soufflot et enfin sacristie néo-gothique de JB de Sue et Viollet-le-Duc, mil. 19<sup>e</sup> siècle)
- **Chapelles Hautes** de Saint Vincent et de la Vierge pour les messes quotidiennes (personnel relativement abondant = 7 chapelains se relayent à différents moments de la journée)

\* **Vue dégagée du bras sud du transept de ND** (exclue jusqu'en 1831, date du saccage du palais épiscopal, puis démolition totale pour une ouverture vers le 8<sup>e</sup> arrondissement)

\* **Tableau de Carnavalet** (fin 18<sup>e</sup>) : La sacristie néoclassique de Soufflot remplace la sacristie médiévale à deux niveaux. On aperçoit aussi l'abside des deux chapelles épiscopales (vaisseau unique + chevet hémicirculaire assez sobre, en écho à celui de la cathédrale elle-même).

\* **Dessin du début 19<sup>e</sup> siècle** : On aperçoit les constructions de Maurice de Sully, les extensions à 2 niveaux de Simon de Bucy (plain-pied + étage supplémentaire = appartements abandonnés à l'époque classique) ainsi que la partie supérieure de la tour avec ses fenêtres en plein-cintre et son crénelage de la fin du MA (s/ consoles et moulures, caractéristiques de la fin du 14<sup>e</sup> siècle)

- **L'école** (formation des futurs chanoines, clercs ou enfants de chœur)

Les écoles épiscopales sont très réputées; on les dit même à l'origine de l'université de Paris. Officialisation vers 1220-30 à proximité de ND, pour les enfants et adolescents de tous âges. La **Maison du Chantier** (dans le prolongement ouest) n'est pas attestée avant le chantier de la cathédrale gothique.

- **L'Hôtel-Dieu** (accueil des malades et des pèlerins de passage)

Cette auberge à double fonction existe depuis les origines de Paris et traduit la fonction charitable de l'église, qui y consacre ¼ de ses revenus. La légende rapporte que Saint Lambris aurait fondé le premier hôpital (concept de l'Hôtel-Dieu). Il en serait donc le saint patron, ainsi que Saint Christophe, patron des voyageurs.

Depuis on l'a déplacé plus au sud (contre le petit bras de la Seine, où il restera jusqu'au 19<sup>e</sup> s.) pour dégager un accès direct à la nouvelle cathédrale par la rue Neuve ND (dès 1160).

En 1164, Maurice de Sully procède à de nombreuses expropriations (rachat de maisons et échanges pour débayer le terrain et assurer le percement de cette rue). Le parvis de la cathédrale ne fait alors qu'¼ du parvis actuel.

- Au début de l'épiscopat de Maurice de Sully, on a initialement **une seule salle avec une chapelle** (à l'extrémité) reconstruite à plusieurs reprises (cf. documents figurés de l'époque moderne) : la salle **Saint-Christophe** (nord-sud) fait face à la chapelle Sainte Anne (nord-est) et est reconstruite à la fin du 14<sup>e</sup> siècle.

#### \* Gravure d'Israël Sylvestre

Les malades alités dans la salle St Christophe pouvaient donc entendre les offices célébrés dans cette chapelle.

- **Agrandissements** de l'hôpital durant le 13<sup>e</sup> siècle (fonds fournis par la reine Blanche de Castille, Louis VIII/Saint Louis)

L'emprise au sol est alors quasi maximale et demeurera ainsi jusqu'à la fin de l'Ancien Régime :

**8 m** de large sur **120 m** de long (davantage que les 80 mètres de l'extension maximale du palais épiscopal). C'est le plus grand hôpital jusqu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle : il n'aurait d'ailleurs pas pu être plus grand, sinon il aurait fallu créer des satellites = nécessité de dégager un axe transversal (Rue de la Juiverie).

Combinaison complexe de **salles à 2 vaisseaux** avec **files de colonnes**. Trois malades par lit, d'où mortalité effrayante (coqueluche, peste, récurrences, etc...). On compte des milliers de morts par an.

#### Le quartier environnant

A ce niveau, le Petit Pont rejoint la rive gauche. Le Pont aux Changes rejoint la rive droite. Dans les milieux aisés de la Ruelle des Sablons (qui longe l'HD au Nord), on se plaint de « nuisances » dans le quartier, telles que **prostitution** et **déchetterie** (les arrière-boutiques des bouchers = abas, restes de découpes, etc...) Hygiène !

\* **Gravure du Marché Palu** : On voit 2 grands pignons, deux portails à gâbles desservant la chapelle Sainte Agnès (construction sous Louis XI vers 1469-80) et reprenant les formes antérieures du transept de ND. Le pignon Renaissance de la Salle des Légats Pontificaux a été financé par François 1<sup>er</sup>.

- Grande opération de restructuration et d'urbanisme aux extrémités orientales de l'Île de la Cité = tracé de **nouvelles voies** larges de 6 mètres (2 charrois peuvent donc s'y croiser) entre la rive de la Seine et le parvis de la cathédrale.

#### L'administration

Le chapitre de ND assure la surveillance de cette grande institution et recueille les dons, qui peuvent prendre diverses formes (legs, fortune foncière, immobilière, etc...)

Détail anecdotique mais signifiant, Philippe-Auguste émit même un décret que chacun de ses successeurs devrait respecter, et selon lequel à chaque fois que le roi de France quitterait le

Palais de la Cité (à cette époque, pas de résidence royale permanente sédentarisée, idem pour l'évêque), il devrait donner toutes les literies (environ une 100aine donc) à l'HD. Maurice de Sully obtient même que tous les chanoines morts lèguent leur literie (lit solide et draps) à l'HD, l'équivalent de plusieurs livres, ce qui n'était pas négligeable.

Les chapitres religieux ont beaucoup souffert du vandalisme, mais non l'HD : les archives, non sécularisées à la Révolution comme celles des églises, ont été précieusement conservées.

➤ **Les paroisses de l'Île de la Cité** (siège de l'administration judiciaire)

Encadrement des populations non dans la nouvelle cathédrale gothique, mais dans une multitude de sanctuaires disséminées dans le territoire central de l'Île de la Cité :

- **Chapelle Saint Michel**

Saint Louis y a été baptisé.

- **Saint Denis du Pas** (paroisse des chanoines)
- **Saint Jean Le Rond** (paroisse des serviteurs)

Subsiste encore en 1748 : flanque la façade de la cathédrale gothique au Nord. Premier baptistère reconstruit (sur un plan non centré) au même moment que la cathédrale.

Ce réseau très dense d'églises paroissiales de très faibles surfaces est fréquenté par un très grand nombre de fidèles : on compte pas moins de **13 paroisses** dans la partie centrale de l'Île de la Cité.

Il faut rappeler que ces paroisses n'ont pas été créées *ex nihilo* : le plus souvent, il y a eu transformation du titre et du statut de simples oratoires ou chapelles (dans le courant du 12<sup>e</sup> s.)

- **Saint-Pierre-aux-Boeufs**

Détruite en 11 lors du percement de la rue qui longe l'HD à l'est.

- **Saint-Séverin**

**\* Lithographie du portail de la façade ouest, déplacée au 13<sup>e</sup> siècle et remonté ailleurs**

- **Sainte-Marie**
- **Saint-Christophe**
- **Saint-Germain-le-Vieux**
- **Sainte Madeleine** : l'une des paroisses les plus tardives.

Dédicace en 1183 pour accueillir l'archiprêtre. Autrefois, synagogue à cet emplacement. **Religion juive** alors autorisée dans la partie nord de l'Île, sous tutelle de l'évêque, puis expulsion définitive au 14<sup>e</sup> siècle et fixation dans d'autres quartiers de Paris, notamment sur la rive droite près de l'Hôtel Saint-Paul de Charles V (actuellement le Marais).

**17 églises ont été détruites** durant l'Hausmannisation. Il ne reste que la Saint Chapelle, Notre Dame de Paris et l'Oratoire privé de Saint Aignan, dont on soupçonne à peine l'existence ;

**\* Notre Dame, Te Deum (août 1660) : Gravure de Marot**